

# Les arguments d'Alda et Etxalde pour des solutions à la crise du logement

La jeune association locale Saran bizi a organisé une conférence, lundi 15 mai, sur le thème du logement. Durant cette rencontre, les associations Alda et Etxalde sont venues parler de leur approche de la problématique devant une cinquantaine de personnes.

Il y a cinquante ans, la résidence secondaire ne représentait pas un danger, la location à l'année était la norme, la saisonnière l'exception. En un demi-siècle, avec l'avènement du tourisme de masse, le processus s'est inversé avec le résultat qu'on connaît : la spéculation et la difficulté à trouver un logement partout où offre et demande sont en décalage.

Selon Alda, représenté par Xebax Christy, si on tient compte de l'augmentation du nombre des résidences secondaires (900 par an) et de l'existence des 14 000 logements vacants, ce sont 65 000 logements inoccupés qui feront, en 2026, que les loyers du parc privé vont continuer à être inaccessibles au plus grand nombre.

Prioriser le logement social, inciter les communes à s'approprier le foncier vacant, plafonner les loyers ou encore agir pour une fiscalité équitable entre les deux modes de locations sont les préconisations de l'association.

**Repenser la transmission**  
Etxalde propose de résoudre le



**La jeune association locale Saran bizi a organisé une conférence, lundi 15 mai, sur le thème du logement.** ARCHIVES B. LAPÈGUE

problème du logement autrement, en repensant la transmission. « Tous les vingt ans en moyenne, les maisons changent de mains mobilisant à chaque fois les mêmes capitaux qui s'ajoutent au fil des décennies », a expliqué Beñat Etxebeste. Elle propose de séparer la nue-propriété du bien, conservée par l'association, et l'usufruit qui devient la propriété de l'acheteur.

Deux heures plus tard, chacun est reparti avec presque au-

tant de questions que de réponses. Au-delà des techniques fiscales et foncières, c'est bien un changement sociétal qui, aux yeux d'Alda et Etxalde, devra s'opérer. Une société qui accepterait de repenser la notion d'économie de marché, de propriété, de réinventer la liberté de vendre ou de louer. « Le problème du logement peut se résoudre, mais ce sera long et difficile », a conclu Beñat Etxebeste. L'assistance l'a cru sur parole.

**Thierry Jacob**